

## La question des pièces souterraines peintes en Gaule

Sabine Groetembril

La récente découverte d'une grande salle souterraine avec des enduits peints encore *in situ*, au cœur de la villa de Merbes-le-Château<sup>1</sup>, en Belgique, a été l'occasion de faire le point sur ces sous-sols au caractère particulier dans les habitations.

Ces espaces sont souvent mentionnés comme des caves. Cependant, même si, dans la majorité des cas, la fonction de cellier est probable, la prudence reste de mise pour d'autres.

Appliquer un enduit sur le mur d'une cave n'est pas un acte anodin. Il montre une volonté d'assainir l'espace et de le protéger de l'humidité ; l'emploi de mortier de tuileau, pour les exemples de Gaule, en témoigne. En revanche, y ajouter un décor est un aménagement supplémentaire. Il ne s'agit donc pas uniquement d'assainir, mais d'améliorer l'aspect d'un local, même sobrement.

Les habitations munies de caves sont particulièrement abondantes dans le Nord et le Nord-Est de la Gaule (fig. 1). Parmi celles-ci, une petite proportion a reçu un enduit à la chaux ; plus rares sont celles dont l'enduit a été peint. À ce jour, nous en avons dénombré une trentaine. La répartition sur la carte montre une grande concentration en Gaule Belgique,



Fig. 1. Carte schématique des découvertes de pièces souterraines peintes (DAO Cl. Vibert-Guigue).

1- Les fouilles sont menées, depuis 2005, par le Service de l'archéologie du Hainaut (Ministère de la région wallonne) et par le Centre de recherches archéologiques (CReA, université libre de Bruxelles). Elles sont dirigées par N. Authom et N. Paridaens.

Germanie inférieure et Germanie supérieure, et le long d'un axe transversal qui va de Limoges à Auxerre. Notons au passage que l'exemple de la maison des Nones de Mars, à Limoges, est à la fois le plus méridional et le plus précoce.

Par ailleurs, les caves ont déjà fait l'objet de nombreuses recherches car leur aménagement architectural particulièrement soigné suscite les questions quant à leur fonction : murs appareillés avec joints tirés au fer et peints en rouge ; niches voûtées en nombre variable (de une à onze), parfois disposées sur deux niveaux, parfois peintes<sup>2</sup> ; sol parfois dallé et, bien entendu, murs enduits, parfois peints.

Ces agencements montrent que la fonction utilitaire, bien attestée dans certains cas par la présence de mobilier archéologique, n'est pas unique. Les caves ne se limitent pas à leur fonction première de garde-manger, mais elles servent également d'espace de travail artisanal, de remise à outils, de lieu de réunion et de dévotion.

La vocation religieuse est clairement attestée dans certains cas par les vestiges qu'elles renfermaient.

La découverte la plus spectaculaire est bien entendu celle d'*Argentomagus* où l'édifice "sous le musée", une *domus* selon Gérard Coulon, était équipé de deux sous-sols en enfilade. Le premier, de grandes dimensions (7,26 x 4,48 m) avait reçu un décor simple, où alternent panneaux rouges et inter-panneaux noirs ; il menait au second, plus modeste, à l'intérieur duquel on avait construit un petit oratoire (1,70 m de côté)<sup>3</sup>. Cet oratoire renfermait des statues et une table. Comme l'a démontré l'auteur, ces vestiges témoignent de la pratique d'un culte privé de tradition gauloise.

Les murs intérieurs de l'oratoire offrent un décor simple mais raffiné : fond blanc à bande d'encadrement rouge et bordure ajourée.

Parmi les caves non peintes, nombre d'entre elles ont livré du matériel qui démontrait ces pratiques religieuses. Ainsi à Avenches, dans la cave de l'*insula* 9, un petit autel, trouvé en place dans la niche, témoigne d'un culte domestique.



Fig. 2. Auxerre, cave peinte mise au jour lors des fouilles du quartier Vulabelle (cl. A. Barbet).

La cave 13 de la fouille du quartier Vulabelle à Auxerre est la seule qui ait été peinte et qui renfermait deux statuette de Mithra<sup>4</sup> (fig. 2). Elle a été enduite d'un simple revêtement blanc agrémenté de bandes rouges pour matérialiser la plinthe et souligner les angles et l'encadrement des niches.

À Bliesbruck, c'est la découverte d'une table monolithique qui permet à Jean-Paul Petit<sup>5</sup> et à ses collaborateurs d'émettre l'idée de pratiques religieuses dans les caves. Cette interprétation s'appuie sur la comparaison avec le sous-sol de Schwarzenacker que la présence de tables aménagées dans les piliers, de statuette et d'autres objets ont désigné comme une salle de réunion de corporations professionnelles et religieuses<sup>6</sup> (fig. 3).

Les mêmes observations ont été faites à Alésia où, dans des maisons modestes, le sous-sol était soigneusement aménagé avec, au centre, une table en calcaire et, dans les niches, une ou plusieurs divinités protectrices des biens et des personnes<sup>7</sup>.

À Bliesbruck, la recherche archéologique a permis de dégager deux quartiers artisanaux, mettant au jour une vingtaine d'habitations. Presque toutes sont équi-

2- Découverte en 1972, la cave gallo-romaine de Graincourt-lès-Havrincourt (Pas-de-Calais) compte onze niches sur deux niveaux : cf. Machut & Tuffreau-Libre 1991, 159-172.

3- Coulon 1996, 86-87.

4- Allag 1994, 3.

5- Petit 2007, 125-126.

6- Ebnöther 2007.

7- Deyts 2005, 87.



Fig. 3. Sous-sol de la maison de corporation à Schwarzenacker (tiré de Ebnöther 2007).

pées de caves. À ce jour une seule conserve des traces d'enduit peint. Il s'agit d'un enduit se limitant aux deux niches de la cave (4 x 3,80 m)<sup>8</sup>. L'enduit est blanc et de simples bandes rouges viennent en souligner les angles et la lunette.

Il n'y a pas ici un souci d'assainissement de la niche, mais une mise en valeur de l'espace. Ce décor, même s'il est succinct, attire l'attention par le soin particulier accordé à ces niches. Cas isolé dans le quartier, ne pourrait-il pas, tout comme une table, être un indice permettant de supposer que ces niches accueilleraient des objets culturels pour s'assurer la protection de divinités ? Pour autant, l'utilisation première de la cave n'est pas remise en cause.

À Bavay, c'est une grande salle souterraine voûtée qui a été mise au jour, en 1997, par Patrick Thollard (fig. 4). Cette cave, datée du milieu du II<sup>e</sup> siècle, appar-

tenait à une habitation située le long du *decumanus* au sud du *forum*. Elle mesurait 3,60 m x 6,65 m au moins, et a été coupée au sud lors de la création d'une levée de terre, à l'époque médiévale. La cave, munie de deux niches, était enduite et ornée d'une frise de cercles rouges, à la fois tangents et sécants, qui soulignait le départ de la voûte (fig. 5).

Ce vestige est assez spectaculaire, mais nous ignorons tout de l'habitation à laquelle il appartenait. Seule une autre salle semi-enterrée (1) est conservée (fig. 6). Sa forme architecturale est peu commune : elle est munie de trois soupiraux et de deux niches aménagées dans l'épaisseur des murs, dans les angles. Le sol était couvert d'un béton de tuileau. Un puisard occupait le centre de la pièce.

Ces deux pièces dévoilent des caractères architecturaux particuliers dont la destination est problématique. En l'absence du plan complet du bâtiment et d'objets significatifs, leur fonction nous échappe.

8- Cave du bâtiment 1 de la fouille 2004.



Fig. 4. Bavay, vue de la cave voûtée, située au sud du *forum* (cl. P. Thollard).

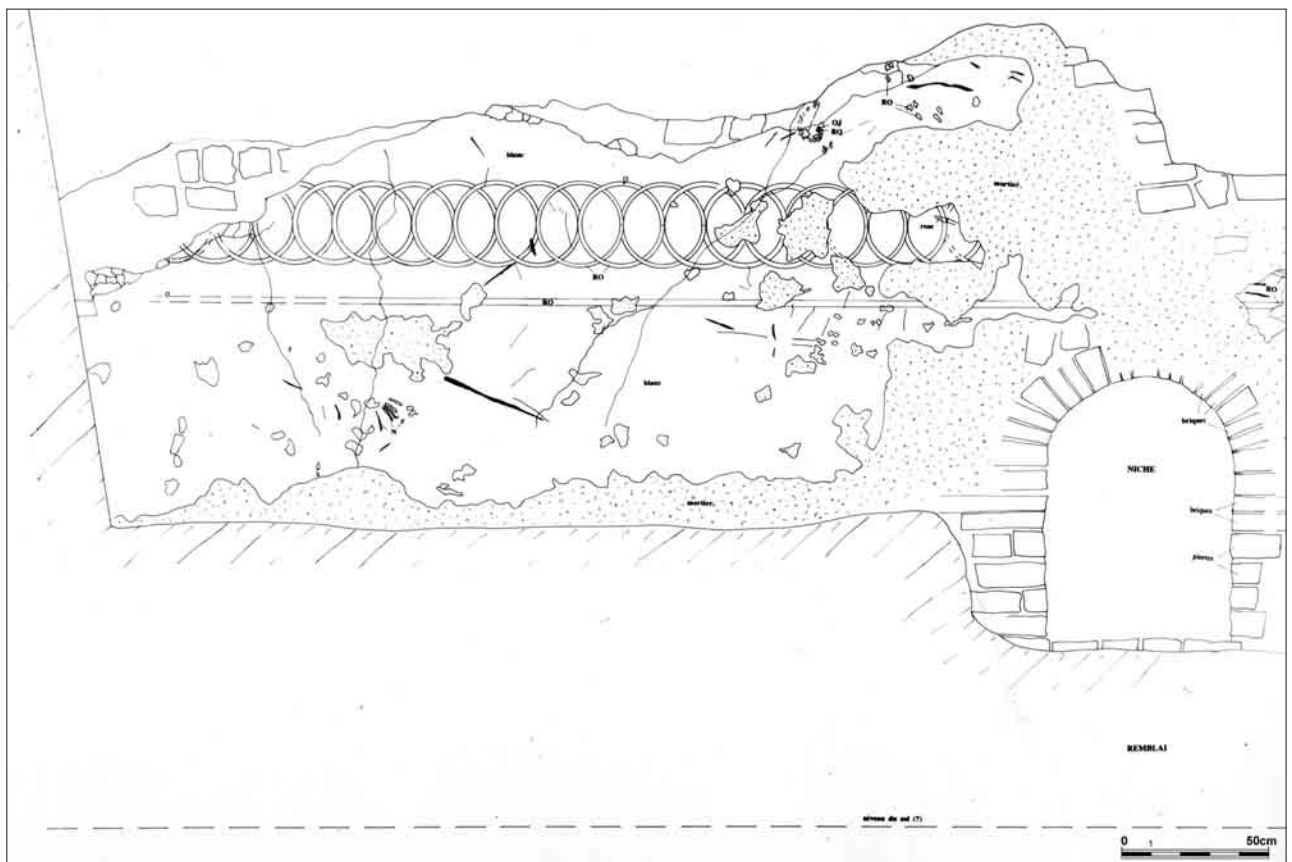


Fig. 5. Bavay, relevé du décor du mur nord de la cave : frise de cercles sécants soulignant le départ de la voûte (dessin S. Groetembri).

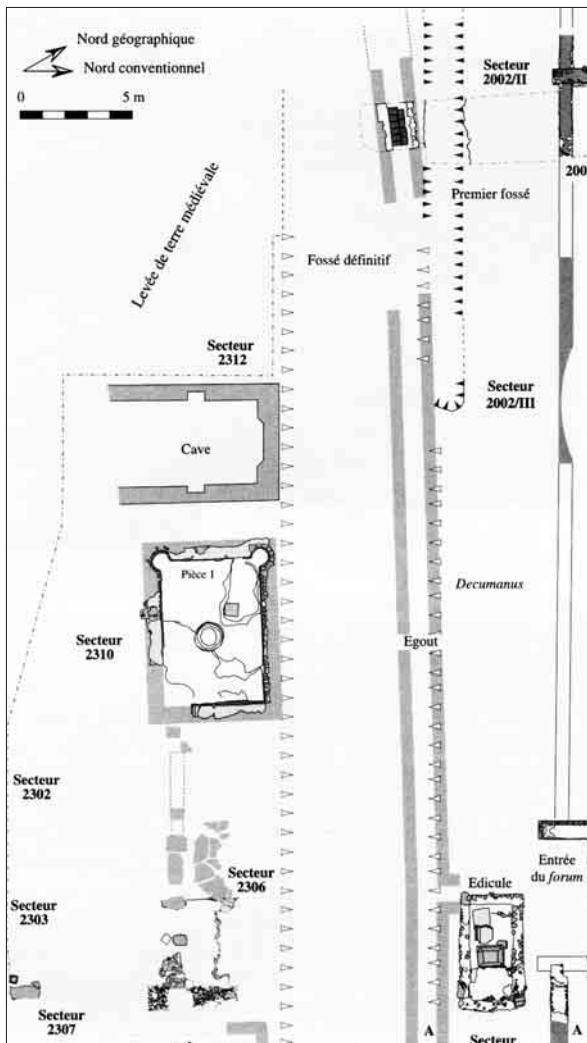


Fig. 6. Bavy, plan du secteur de la cave (tiré de Thollard 1999).

Nous l'avons dit plus haut, la cave de la maison des Nones de Mars à Limoges est la plus ancienne (milieu du 1<sup>er</sup> siècle) ; elle est aussi l'une des mieux conservées<sup>9</sup>. En effet, elle gardait encore son enduit, par endroits sur toute la hauteur des murs, soit 2,30 m. Elle était de grandes dimensions (7,28 x 4,60 m) et des piliers supportaient le sol de la salle supérieure.

9- Loustaud et al. 1993.

Le décor est très sobre : une plinthe mouchetée surmontée d'un champ blanc divisé en larges panneaux par des bandes noires doublées de filets (fig. 7).

Cet exemple est particulièrement intéressant, car la position de la cave dans le plan global de la maison est parfaitement connue (fig. 8). Ce vaste espace souterrain se situe juste en dessous de la salle au décor raffiné où sont figurés des échassiers et des canards<sup>10</sup>. Ces deux salles fonctionnaient vraisemblablement ensemble, leur accès ne se faisait pas par la galerie mais par un couloir "dérobé" : faut-il y voir une volonté de rechercher le calme et la tranquillité ou la discrétion ?

Lors de la publication de la fouille en 1992, Jean-Pierre Loustaud faisait déjà remarquer que ce sous-sol n'était probablement pas une cave à denrées, car trop éloigné de l'aile des communs<sup>11</sup>. L'escalier d'accès menait au couloir 11 qui débouchait soit dans le péristyle, soit dans le *viridarium*. Ce sous-sol est donc proche des espaces résidentiels et non des servitudes. L'utilisation de cette cave est brève : elle est remblayée à la fin du 1<sup>er</sup> siècle.

Une seconde cave, presque identique, a été mise au jour à Limoges, dans la *domus* aux Volutes dont seule une petite partie a été fouillée. Ce local montre la même simplicité décorative et devait avoir des proportions assez proches puisqu'elle mesure 5,45 m de large pour une longueur incomplète d'au moins 6 m.

Le cas de Merbes-le-Château (milieu du 11<sup>e</sup> siècle) offre le même intérêt que celui de Limoges, car la cave peut être confrontée au plan complet de la villa et à son organisation (fig. 9). Il s'agit à nouveau d'une cave de grandes dimensions (8,30 x 3,50 m). Démunie de niches, elle prenait jour par un soupirail à l'ouest. L'accès se faisait par un escalier en bois qui débouchait directement dans la galerie de façade.

L'enduit peint était conservé sur les quatre murs sur 80 cm de hauteur. Il s'agit du décor de la zone inférieure. Elle est divisée en compartiments larges et étroits par une bande rouge bordée de filets noirs. Ces compartiments ne sont pas décorés à l'exception du premier en entrant à gauche qui a reçu une touffe vé-

10- Voir Loustaud & Malek, dans ce volume, 93-109.

11- Loustaud 1992, 49.

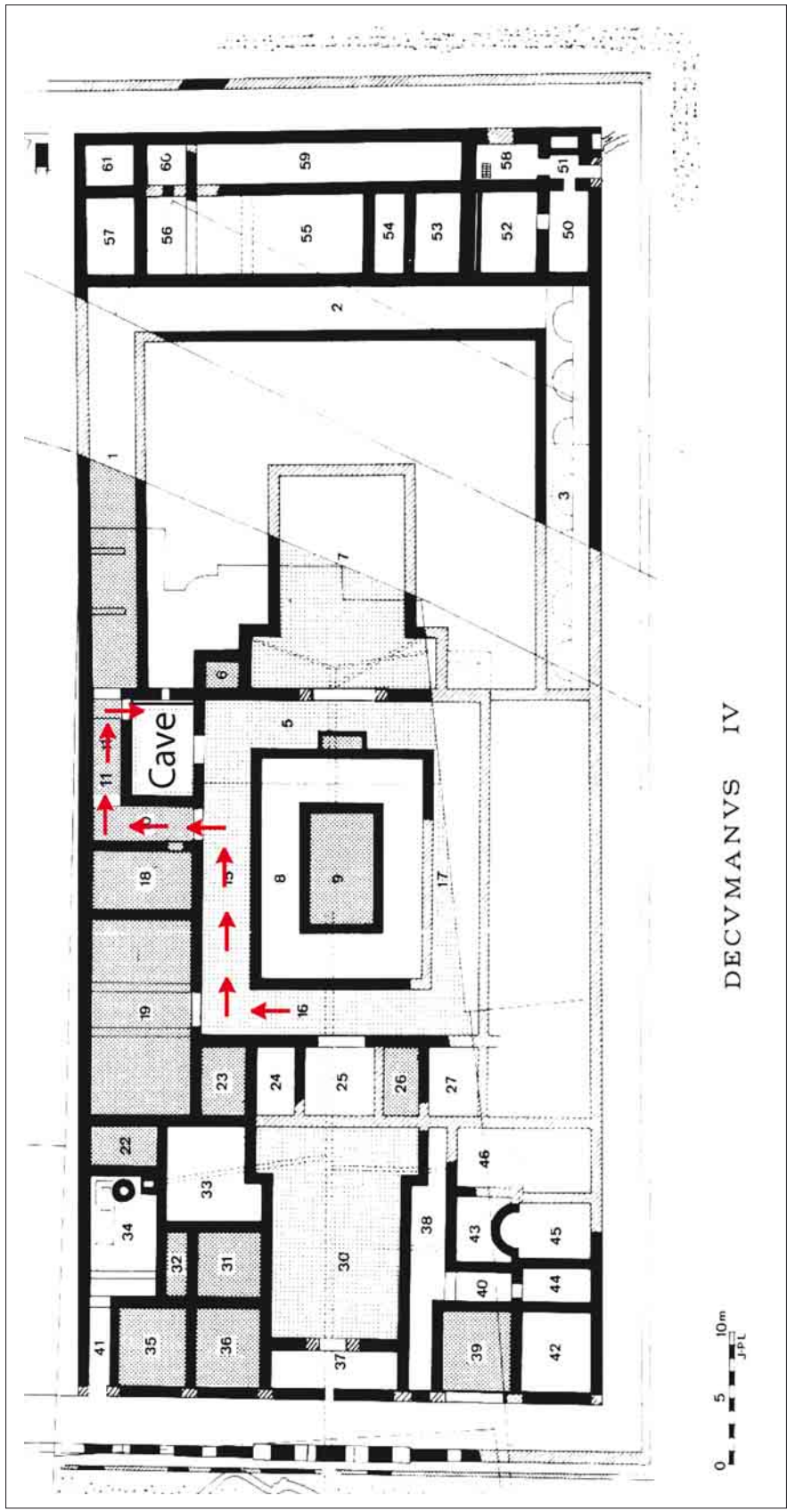


Fig. 7. Limoges, plan de la maison des Nones de Mars (tiré de Loustaud 1993).

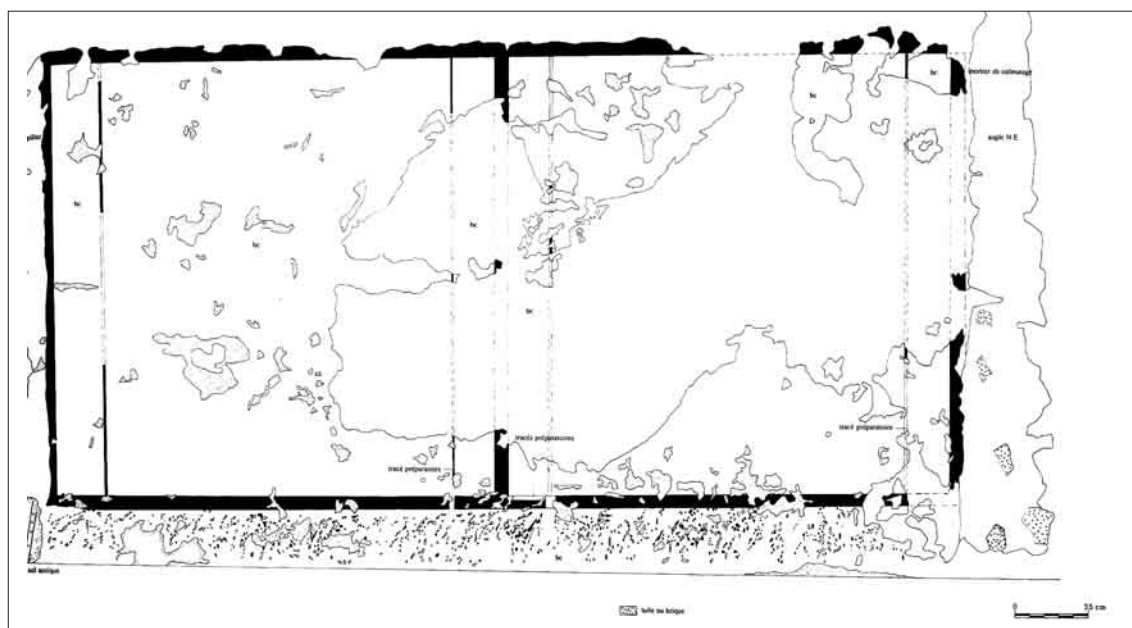


Fig. 8. Limoges, Maison des Nonnes de Mars, relevé du décor du mur nord du sous-sol (dessin B. Amadei et C. Bertrand).



Fig. 9. Merbes-le-Château, vue générale de la grande pièce souterraine peinte (cl. N. Paridaens, CRea-ULB).

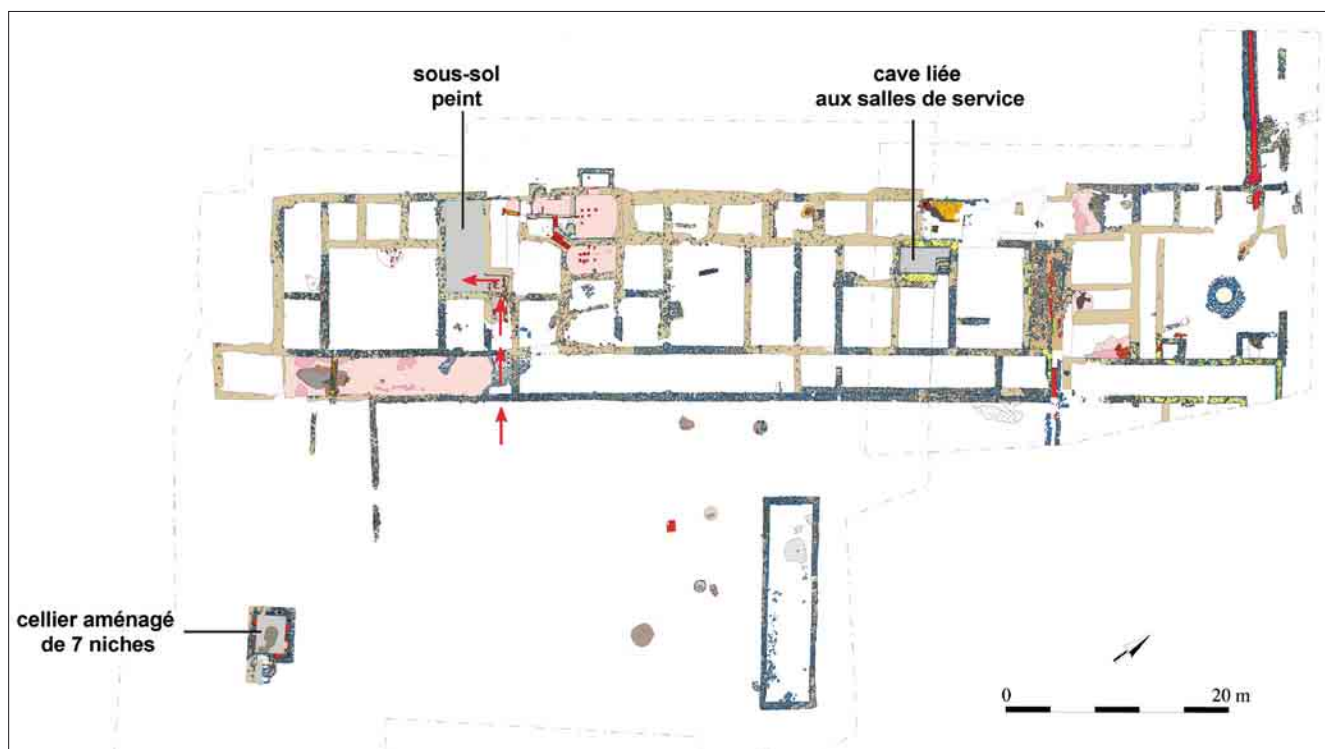


Fig. 10. Merbes-le-Château, plan de la villa (DAO N. Authom et N. Paridaens, CReA-ULB).

gétale polychrome, jaune<sup>12</sup>, verte et noire. Une fois encore, on observe un décor linéaire.

En étudiant le plan, on constate que ce sous-sol est aménagé à proximité des salles principales du corps de logis (fig. 10). Il n'a pas un caractère utilitaire puisqu'une autre cave, en relation avec une salle de service où se trouvait un foyer, est attestée plus au nord. De plus, dans la cour de la villa, a été mis au jour un cellier de 5 x 4,20 m, où étaient aménagées sept niches.

L'examen de toutes ces données architecturales atteste une organisation bien définie des différents espaces de la villa et laisse présager, tout comme à Limoges, une fonction inhabituelle pour cette grande salle souterraine peinte : pourquoi pas une salle de

réunion de tradition indigène proche de ce qui se pratiquait à *Argentomagus* ou à Schwarzenacker ?

Ces exemples (*Argentomagus*, Bavay, Limoges, Merbes-le-Château) montrent des caves de grandes dimensions appartenant à de riches demeures. Si on leur attribue une vocation culturelle, elles permettaient de réunir un nombre plus ou moins important de participants.

À Reims, une cave d'un autre type a été découverte en 2006, lors des fouilles du lycée Roosevelt<sup>13</sup>. Il s'agit d'une toute petite cave, équipée de deux niches et d'un soupirail, et qui appartenait à une *domus* plus modeste. On y observe le même type de décor : linéaire, mais une fois encore soigné (fig. 11).

12- Le rouge visible aujourd'hui dans la touffe de feuillage est une modification des pigments vraisemblablement due à la chaleur causée par l'incendie de l'escalier.

13- Fouilles INRAP dirigées par Mélanie Lefils, inédit.





Fig. 11. Vue de la petite cave trouvée lors des fouilles du Lycée Roosevelt à Reims (cl. Cl. Allonsius).

Si la taille de la pièce (1,45 x 2,20 m) semble trop exiguë pour que l'on puisse y entreposer des denrées, elle conviendrait éventuellement à la pratique d'un culte domestique.

Ce petit local pourrait être rapproché d'une cave carrée d'environ 1,40 m de côté, mise au jour en 1978, lors des fouilles de la place de la Haute-Vieille-Tour à Rouen<sup>14</sup>, et identifiée comme un petit lieu de culte familial. Le sol de cet espace était entièrement occupé par une vasque de 1,10 m de diamètre, avec, en son centre, l'orifice pour le passage du jet d'eau. Cette fontaine contenait un dépôt votif de vingt-trois sesterces du II<sup>e</sup> siècle et était alimentée par un puits artésien<sup>15</sup>.

14- Fouilles dirigées par D. Halbout-Bertin, conservateur des fouilles archéologiques des Antiquités historiques de Haute-Normandie.

15- Halbout-Bertin 1979.

Pour terminer, on mentionnera également les exemples de Mandeur. Quatre salles souterraines peintes y sont attestées<sup>16</sup>. Deux d'entre elles, fouillées dans les années 60 et datées de la fin du I<sup>er</sup> siècle, présentent un décor différent de ce que l'on vient de voir. En effet, il ne s'agit pas simplement d'un système linéaire ; les compartiments de zone inférieure sont ornés de belles touffes végétales (fig. 12).

Un autre sous-sol, au lieu-dit "Aux Combottes-du-Milieu" (II<sup>e</sup> siècle), conservait une plaque d'enduit très érodée, où l'on distinguait deux jarres. La représentation de ces récipients étonne par leur grande taille (environ 60 cm) et par leur position en bas de paroi. Pour Robert Billerey, ce décor unique évoque la vocation de stockage de cet espace. Mais ceci n'implique pas nécessairement la présence de jarres réelles qui auraient dissimulé le motif peint.

16- Billerey & Mazimann 1998.

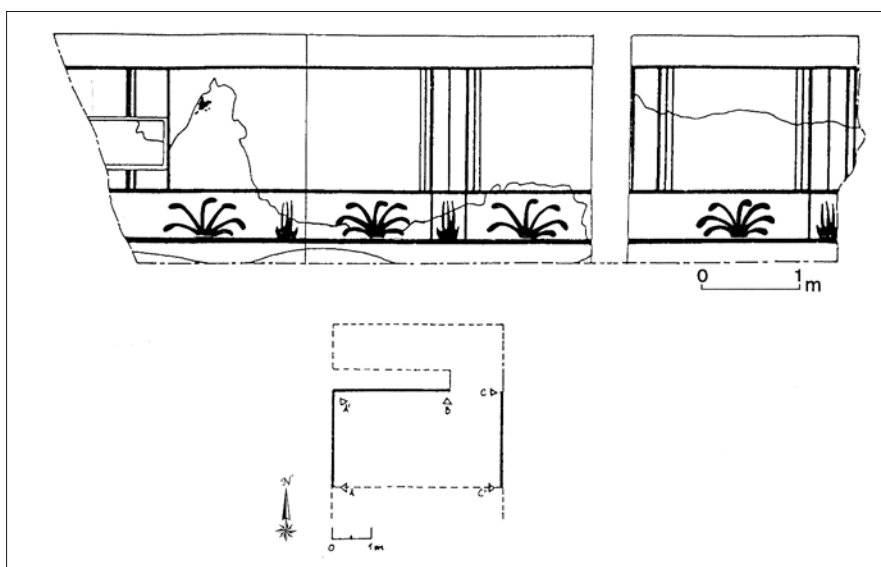


Fig. 12. Plan et relevé des enduits peints de la cave de Mandeuire centre (tiré de Billerey & Mazimann 1998, fig. 16).

L'usage des lieux ne se limitait peut-être pas au stockage<sup>17</sup>.

Ces sous-sols de Mandeuire sont intéressants par leur nombre et leur similitude architecturale et ornementale. Malheureusement, l'absence du plan des habitations auxquelles ils appartenaient ne permet aucune interprétation.

## CONCLUSION

Nous l'avons vu, les espaces souterrains des habitations ont reçu dans la majorité des cas un décor de style linéaire. Ce style se prête particulièrement bien à ces lieux sombres<sup>18</sup>. Quelques cas sont attestés au I<sup>er</sup> siècle, mais la plupart se situe au II<sup>e</sup> siècle et se concentre dans le nord de la Gaule.

La présence d'un décor n'a pas lieu d'être dans un espace uniquement destiné au stockage, mais il n'est pas un argument suffisant pour prétendre que le sous-sol en question avait une fonction cultuelle.

Cependant, en l'absence de mobilier archéologique qui l'atteste, l'enduit peint peut, en association avec le contexte architectural de l'habitation (dimensions de la cave, position dans la maison, existence d'autres caves,...), permettre de proposer cette hypothèse.

C'est ce qu'avait déjà suggéré Michel Fuchs dans sa thèse où il se posait la question de la fonction de la cave de l'*insula* 10 d'Avenches, cave pourvue de niches, de banquettes et surtout d'un foyer. Il concluait qu'elle était assurément lieu de rencontre selon une habitude ancestrale dans les régions du nord<sup>19</sup>.

La diversité des aménagements de ces sous-sols peints témoigne probablement de pratiques de même tradition mais adaptées à des besoins différents : culte domestique ou simple présence protectrice, offrandes, lieu de réunion.... La situation en sous-sol est-elle recherchée pour telle ou telle de ces pratiques ?

17- Barbet 2008, 254.

18- Eristov & Groetembril 2006, 58-61.

19- Fuchs 2003, I.1, 252-256 et 571-574.